

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :
M TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
95, RUE MOLIERE. 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.
Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.
Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Lettre d'Alexandrie, L'Ombre de Livingston. — A Amarylis, Junior. — Une décoration, Rajah. — Au Maître, J. Lefebvre. — La Saint-Lupicin, Josué. — L'Eventail, Vicomte H. du Mesnil. — Théâtres et Spectacles, G. Tymian. — Echos et Nouvelles. — Réponse à Tracassin, Erual. — Feuilletton : Le Commandant *** et les Revenants, E. de Ronjan.



Lettre d'Alexandrie

Alexandrie, 14 janvier 1883.

Mon cher Directeur,

Reçu hier ici votre lettre du 5 courant. Je suis au milieu de l'abomination de la désolation, la description est impossible. Figurez-vous toutes les façades de Bellecour en ruines ; ruines blanches qui vous renvoient les rayons du soleil et vous forcent à fermer les yeux.

Figurez-vous le pourtour de Bellecour garni de baraques, comme les baraques de la foire de Noël, où sont provisoirement installés marchands de confections, marchands de chaussures, d'articles de Paris !... café grec où l'on fume le narguilé, baraque où l'on danse au son horripilant d'un orgue de Barbarie ; le va-et-vient de la population cosmopolite sur les trottoirs, entre les baraques et les façades en ruines, figurez-vous ça et vous aurez une idée du spectacle que donne la place des Consuls.

Mais figurez-vous aussi, pour être dans le vrai, toute la rue Bourbon brûlée, toute la rue Saint-Dominique brûlée, une partie des Terreaux, une partie de la rue de l'Hôtel-de-Ville, brûlées, et puis les forts démantelés, puis un chat angora miaulant sur un pâté de ruines, quelques Arabes déguenillés, rôdant sur des pans de murs sur le point de crouler — ruines blanches, pierres blanches, poussière blanche, soleil chaud et blanc sur l'ensemble, voilà Alexandrie !

Mon cher directeur, pour intéresser vos lecteurs, il faudrait que je sache leur expliquer en peu de mots qu'Alexandrie est bâtie tout au bord de la mer sans aucune montagne, ni devant, ni derrière ; du côté sud : les plaines tout à faits plates de l'Egypte, du côté nord : la Méditerranée. L'emplacement qu'occupe Alexandrie est grand comme tout le centre de Lyon. Le quartier arabe avec son grand bazar ressemble à tous les quartiers arabes ; mais la ville européenne a des rues droites, larges, des maisons hautes terminées en terrasses, sur lesquelles on prend volontiers le frais, le soir. Les façades sont ornées de balcons et, aux heures de la promenade, les balcons sont garnis de fraîches toilettes, de minois plus frais encore des Grecques, Arméniennes, Géorgiennes, Juives et des Européennes de tous les royaumes, de toutes les républiques.

Avant l'incendie, les magasins étaient aussi bien garnis et avaient d'aussi belles vitrines que ceux de Lyon. Les cafés grecs étaient pleins de Grecs jouant aux dominos et buvant le café à terre. Les cafés à la franque étaient bondés, surtout à l'heure du vermouth, de Français dévorant les journaux, dévo-

rant les opportunistes quand ils ne se dévoraient pas les uns les autres. C'est l'usage chez les colons des colonies françaises ; n'y faites point attention ; il y a à peu près autant de concorde entre le boule-dogue, l'ours, le singe et le rat blanc du bohème ambulant.

Le bazar arabe ou turc est un immense local grossièrement bâti, plus ou moins couvert, et où sont réunis tous les marchands de toutes les espèces de marchandises : pantoufles brodées, narguilés, tombac, tapis de Perse, pipas de luxe, draperies, soieries, antiquités ; il fait toujours sombre et humide dans ces édifices-là. Celui de Stamboul est immense. Après avoir traversé le pont Validé pour y arriver, il faut enfilier des ruelles tortueuses, non pavées, pleines de boue, et monter ensuite une... ah ! diantre !... comment appeler cela ?...

Une rampe, une vieille échelle, plus raide, plus rude que l'ancienne montée lyonnaise du Gourguillon ; mais une fois dans le bazar, c'est tout un monde, que ne suis-je Boquillon pour vous en faire un dessin et me faire voir dedans !...

Revenons à Alexandrie, dont le bazar a des proportions bien moins grandes, mais le même caractère original. Les Européens y ont aussi le leur ; seulement celui-là n'a souci que des provisions de bouche. C'est une espèce de halle où l'on trouve de tout depuis le caviar jusqu'au l'hémentab. C'est le matin que ces halles sont animées ! On voit circuler, en déshabillés, des bobonnes, des jeunes ménagères, des demi-mondes dont la frimousse un peu froissée, le bonnet un peu de travers disent tant !...

Alexandrie a aussi ses fiacres ; mais ses fiacres sont des ca-lèches élégantes, confortables, magnifiques ; dont les chevaux ont du jarret, le pied leste ; et les cochers indigènes ou nègres pour la plupart sont bons enfants !

Le plus grand café d'Alexandrie est le café Paradi, avançant sur la mer. Salle de cinq cents tables pour les consommateurs, chaque soir, musique allemande avec force, force trombonne, force quêtes, force sourire. — jamais rien de plus — dix-huit billards, un carambolage effrené ; les Levantins deviennent très forts : mon ami J.-D — votre abonné nouveau — brosse tout le Caire, tout Alexandrie,

En fait de jeu moins innocent, le café Paradi a sa roulette. la nuit durant. — C'est là que le Pactole sort de la poche des joueurs naïfs pour passer dans celle des joueurs expérimentés ; parfois, s'il arrive qu'un joueur naïf gagne, les jaloux et les mécontents prétendent que c'est un compère !

Enfin la terrasse sur piliers supporte une soixantaine de tables, supportant autant de verres de raki, autant de verres d'eau du Nil, autant de narguilé ; les fumeurs s'y assoient matin et soir à l'heure du vermouth. Votre serviteur à son narguilé favori, il vous en fera quelque jour la description.

Telle était Alexandrie avant le sinistre ; vous vous la représentez avec sa place des Consuls, la statue équestre de Méhémet-Aly au milieu, le kiosque des musiciens, ses sycorpes, ses promeneurs, la foule, les façades animées par les dames aux balcons, les acheteurs devant les magasins, les consommateurs devant les cafés. Plus rien de tout cela ! une ville morte, morte comme le tombeau des Kalifes au Caire ! Les massacres, les tas de cailloux, les pans de murs vous oppriment ; vous avez tous ces décombres sur l'estomac. C'est navrant ! Le jour de mon arrivée j'avais des envies d'étrangler tous ces Arabes... et... et... pour-tant !...

On nous dit que le décret Kédivial nommant la commission chargée de régler les indemnités va paraître, que l'on se dépêche ! Il y a bien de la misère dans cet amas de ruines.

Vous le savez, les Arabes avaient fui le jour où Alexandrie fut bombardée, ils ne se pressaient guère de revenir, craignant le débarquement des marins anglais ; le troisième jour, voyant que les troupes restaient en mer il sont venus incendier et piller ; mais incendier et piller comme de vrais sauvages ; ils n'emportaient pas les pendules, ils les brisaient à coup de bâton. Le butin qu'ils ont fait est énorme ; des mosquées en sont pleines, dit-on. Au milieu du pillage, quelques Français restés là se proposèrent d'aller demander du renfort à bord des frégates pour chasser les pillards. L'ex-colonel Chaillé-Long (un Louisianais) obtint cinquante hommes d'une frégate américaine ; c'est avec ces cinquante hommes qu'il mit les pillards en fuite.

Alexandrie pullule de personnes en quête d'ouvrage, car il ne faudrait pas que nos travailleurs européens se fissent illusion il seraient déçus.

Les immeubles à reconstruire appartiennent en général à des Levantins qui ne font guère travailler que des Arabes au rabais. On bâtit à la légère, on blanchit les murs et on loue très cher ; si le locataire veut s'arranger confortablement chez lui, c'est à ses frais. Le propriétaire ne fait ni décorations, ni placards, ni rien : il livre les murs lisses et nus !

Mon cher Directeur, nous avons à Alexandrie un compatriote, un excellent ami. P., de la Grand-Côte ; au printemps dernier j'allais souvent le voir à la tête de ses quarante ouvriers qui redoraient l'ameublement du palais de Reaz-el-Tin. C'est un garçon de goût, un artiste, plus encore un véritable héros. Le Figaro ou le Voltaire en ont fait depuis plusieurs mois l'éloge ; mais comme ils n'ont pas tout dit, je vous le livre pieds et poings liés.

Au moment du bombardement, du pillage, du massacre, de l'incendie, presque tous les Européens avaient fui la ville ; lui est resté à l'hôpital, debout jour et nuit, au chevet des malades et notamment à celui d'un de mes bons et braves amis auquel il a fermé les yeux.

Ce n'est pas tout. A l'hôpital s'étaient réfugiées plus de soixante nourrices avec leurs nourrissons ; folles de terreur, quelques-unes abandonnaient leurs bébés ; P., ne bronche pas, il soigne, dorlotte les bébés délaissés, encourage les nourrices, sauve de la mort par l'épouvante plusieurs femmes et plusieurs mioches.

Ce n'est pas encore tout.

Une personne jeune et belle qui s'enfuyait, emportant son Coco dans sa cage, a été arrêtée par un Arabe mal intentionné. Un Grec intervint en faveur de la pauvre, les deux hommes se prirent au collet. Survient un cavalier d'Arabi qui frappe d'estoc et de taille, brise la cage, étend les deux hommes sur le pavé de la rue des Sœurs, descend de cheval, dépouille ses victimes, endosse un des paletots, fait un paquet du reste, saute en selle et disparaît au triple galop de son cheval aux pieds fins.

P., prévenu par les clameurs, sortit précipitamment de l'hôpital au moment où la cage venait d'être hachée, reçut le perroquet sur ses épaules, et la maîtresse entre ses bras.

Grace à lui, Vert-Vert ne fut pas séparé de sa blonde maîtresse ; tous eurent l'honneur et la vie saufs...

Je termine brusquement peut-être ; mais vos colonnes devront s'emplir. A bientôt des nouvelles du Caire.

L'OMBRE DE LIVINGSTON.



A Amaryllis!

Si l'autre jour, sans vous rien dire,
 J'ai serré votre blanche main,
 Oh ! n'accusez que le délire
 Où vous m'avez jeté soudain.
 Quand sur l'or de vos blondes tresses
 Mon regard s'arrêta éperdu ;
 A vos lèvres enchanteresses
 Quand je demeurai suspendu !
 Quand s'éclaira d'un doux sourire
 Votre visage harmonieux,
 Pour vous, enfin quand tout conspire,
 Jusqu'à l'éclat de vos beaux yeux !
 Si l'autre jour, sans vous rien dire,
 J'ai serré votre blanche main,
 Oh ! n'accusez que le délire,
 Où vous m'avez jeté soudain.

JUNIOR



UNE DÉCORATION

Impatient de voir la nouvelle confirmée, j'ouvre l'Officiel. Mais non, il n'enregistre pas encore mon nom..... ce sera sans doute pour demain..... Mon Dieu ! que l'attente de ce cher ruban est donc cruelle ! Pourquoi des amis obligeants vous annoncent-ils trop longtemps d'avance des choses qui troublent tant !..... Oh ! que je souffre !.... Ah ! savez-vous ! C'est une si précieuse chose ce petit ruban ! Comme cela fait bien, comme c'est charmant, comme cela vous pose dans le monde où l'on avait jusqu'alors fait très-peu de cas de votre mince personne ! Ma boutonnière ornée me donne tout de suite de la valeur si je n'en ai pas par moi-même : à son seul aspect, les inconnus me prennent en haute estime ; quant aux gens qui connaissent ma petite importance réelle, ils n'oseraient point, certes ! contester les services exceptionnels que me doit l'Etat et dont je vais porter si fièrement la marque.

Enfin, autre inestimable avantage du ruban : il brise la monotonie fade de l'habit noir ; même il lui donne une meilleure coupe. Aujourd'hui nos tailleurs sont si maladroits !

Désormais comme j'aimerais ce cher habit ! Avec quelle volupté je l'endosserai !

Ah ! sont-ils enchanteurs ces chuchotements quand, décoré, vous paraissez quelque part ; j'ai déjà ressenti cette jouissance mardi. J'avais été passer la soirée chez cette charmante madame X..., si chère à mon cœur ; et, en raison de la circonstance, j'avais arboré pour la première fois cette ineffable marque honorifique, bien que je n'en eusse pas encore le plein droit..... Mais bast ! ce n'est plus l'affaire que de quelques heures. Dans

le fameux salon une trentaine de personnes causaient, dansaient, faisaient de la musique. Voyez-vous l'effet que je produis lorsque avec ma fière assurance, je parus tout-à-coup paré de mon ruban ? Quelle ivresse ! Je fus le point de mire de tous les regards. La foule ébahie, pénétrée d'admiration, se rangea pour me faire place et me laisser saluer la maîtresse de céans. Et pendant cela j'entends encore le murmure de jolies voix bourdonnant à mes oreilles..... Je vois les regards étincelants des beaux yeux ravis sur ma poitrine !.... Cette chère madame X..., quoique violemment émue, sut trouver de justes et délicieuses paroles pour me féliciter. Alors chaque invité vint tour-à-tour me dire combien cette récompense superbe avait été indiscutablement gagnée par mes éminents services.....

Je n'étais plus ce petit garçon auquel nul ne prenait garde. Je me voyais un personnage.

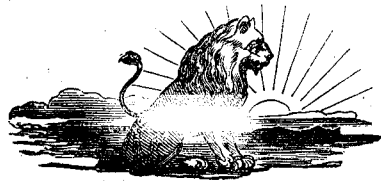
Depuis, j'ai étalé ma décoration dans plusieurs visites. Là, encore, toujours ! mêmes félicitations, mêmes empressements, mêmes jouissances !.... Ah ! décidément je n'avais aucune idée du vrai bonheur ! Un petit morceau de soie rouge, voilà bien ce qui va me rendre parfaitement heureux !....

RAJAH.

Dernière heure. — Malheureusement, pour notre ami Rajah, nous apprenons au dernier moment que cet espoir si certain est, hélas ! une mystification horrible d'un abominable plaisant, ayant donné pour fait avéré une nouvelle imaginaire !

Notre ami infortuné eut un moment le mauvais œil, ce qui lui fit prendre un désir pour une réalité. Madame X..., furieuse prétend qu'on s'est joué d'elle et parle ni plus ni moins que de retirer au triste Rajah l'affection grande qu'elle a pour lui, ce dont nous serions vraiment navré..... Pauvre ami, va !!!....

Un ami de Rajah.



AU MAÎTRE

SONNET

*Au grand homme, au génie, au poète immortel,
 Au pur flambeau d'un siècle éblouissant un monde
 Sous les rayonnements de la gloire féconde,
 Fleurs sublimes qui vont embellir un autel.*

*Tel, devant l'Infini, le grain du sable, tel
 Un pleur enseveli dans la vague profonde,
 Je viens, souffle impuissant, à la foudre qui gronde,
 Je viens, moi, le disciple, à lui, Maître éternel.*

*Au céleste idéal qui radieux s'élève
 Et franchit tout à coup les horizons du rêve,
 L'infime, ombre, s'en vient porter, à lui géant*

*Le seul hommage au Tout du vide, du néant,
 De notre âme à l'auteur de toute lumière :
 L'ardente expression de l'humaine prière.*

Joannès LEFEBVRE.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

Le Commandant *** et les Revenants

(Suite)

Elle avait dû y être jetée dans un moment de colère. Cette robe laissait supposer tout un roman. Depuis combien de temps gisait-elle sur ce divan ? Combien de temps la belle châtelaine avait-elle occupé ce charmant boudoir ? Je l'ignore. Peut-être les revenants l'ont-ils chassée !....

Bref, je posai mon flambeau sur un guéridon et je m'assis pour me reposer un instant de ma longue promenade. Tout à coup, j'entendis un craquement, puis ma chaise s'effondra sous moi. Je tombai, puis de nouveaux craquements se firent entendre, je crus voir glisser une ombre légère près de la muraille ; un frisson traversa tout mon corps, je portai la main à la poignée de mon sabre. Moi, qui venais de braver la mort sur les champs de bataille, moi qui ne croyais pas aux revenants, j'eus peur. Une foule d'idées lugubres envahirent mon esprit, puis disparurent aussitôt. J'en ris aujourd'hui, quand j'y pense.

Au bout d'un instant, revenu de ma première émotion, je me dirigeai vers la chambre que je m'étais choisie, au centre du château. J'étais très fatigué. J'avais parcouru 200 chambres. Je dégainai mon sabre, je le plaçai à côté de mon lit et je me couchai. En vain essayai-je de dormir, le sommeil ne pût fermer mes paupières.

Onze heures sonnèrent. J'avais encore une heure d'attente, car, vous le savez, les revenants ne font jamais leur apparition qu'après minuit. Afin de prendre patience, je lus quelques pages d'un volume que je trouvai fort heureusement dans ma cantine et le temps passa assez vite.

Les onze coups de minuit vibrèrent lentement une première fois d'abord, puis une seconde. Cette sonnerie grave et lente au milieu du silence de la nuit et au milieu de ce château désert avait quelque chose de majestueux, d'étrange et de lugubre.

Le dernier coup venait de retentir pour la deuxième fois, lorsque je crus entendre du bruit à l'issue des extrémités du château. Je prêtai l'oreille, le bruit devint plus distinct et plus fort. — Serait-il vrai, pensais-je, qu'il y a des revenants ? Minuit !... la bonne femme aurait-elle raison ? Mais non, les fantômes n'existent pas. S'il y a des revenants ils sont en chair et en os comme moi. Je le saurai bien dans un moment. — Sur ce, je me levai doucement. Le bruit continuait en se rapprochant de plus en plus, bruit formidable. On eut dit qu'une troupe d'hommes parcourait les galeries du château. Debout et silencieux j'attendis derrière la porte de ma chambre, le sabre d'une main, le pistolet de l'autre. Les revenants approchaient ; ils arrivaient au galop ; encore une seconde et j'allais les voir.

Tout-à-coup, ma porte violemment ébranlée céda et les revenants entrèrent. Alors commença une lutte terrible, une lutte sanglante. J'étais seul contre des centaines, des milliers peut-être de revenants. Je frappais à droite, à gauche, en avant, en arrière. J'étais harcelé, pressé de tous côtés par des ennemis acharnés qui se renouelaient sans cesse. Mon sabre ruisselait de sang, le parquet de ma chambre était rouge et jonché de mourants. Après deux heures d'un combat cruel pendant lequel je reçus bien quelques égratignures, je parvins à être maître du champ de bataille.

La Saint-Lupicin

Dès six heures du matin, les routes conduisant à Saint-Lupicin étaient sillonnées de véhicules de toute forme, de tout âge : chars suisses, chars-à-bancs, voitures de côté, longues charrettes bondées de gens endimanchés, de femmes à paniers et de marmots à cravates rouges ou vertes. Peu de chevaux et de mulets, mais des ânes à foison, depuis le grand roussin jusqu'au bourricot de la plus petite espèce.

C'était la fête patronale du pays. On venait de fort loin y acheter des perches et des paniers pour la cueillette des noix, et des bennes pour la vendange. On y amenait aussi les enfants pour les guérir de la peur en leur faisant toucher les reliques du saint ; depuis des siècles, le bienheureux Lupicin avait la réputation d'inspirer la bravoure, et les cabaretiers se gardaient d'en rire, y trouvant leur profit.

Sur la route, des luttes de vitesse s'engageaient entre les attelages ; c'étaient des cris, des jurons en patois, puis deux voitures s'accrochaient et des coups de fouets à la volée s'échangeaient entre les automédon rustiques.

On arrivait au village, on dételait sur les bas-côtés de la route, on mettait les ânes en liberté dans la grande prairie qui bordait l'église, et les paysans, par bandes s'appelant au milieu de la cohue des blouses bleues, des paniers et des parapluies rouges, se dirigeaient, les uns, vers les baraques de la fogue, les autres vers l'église où commençait la grand-messe. La place manquant pour tout le monde, bon nombre d'hommes restaient dehors, assis sur le mur du préau, le chapeau entre les jambes, et causaient paisiblement récoltes et bestiaux.

Dans les prés commençant à jaunir et parsemés de vieilleses, gambadaient des centaines de bourricots venus du Bugoy, de la Bresse, du Revermont, se saluant naturellement, celui qui bravait le plus fort étant le plus poli. — « Bonjour, Grison, hon ! hon ! hon ! » — Ah ! c'est toi, Biribi, hi ! hi ! hi ! Comment vas-tu depuis que je ne t'ai pas vu, hu ! hu ! hu ! » — C'étaient des questions à n'en plus finir sur la santé des amis et des proches : ce vieil oncle Frisquet était toujours en vie malgré son grand âge et son méchant caractère, tandis que la cousine Blondinette, cette jolie petite ânesse pour laquelle on s'était battu l'an passé, avait passé à l'état de tambour, tout cela pour une indigestion de trèfle. Qu'était devenu le meunier de Marigny, si brutal envers les ânes ? Pris de vin, il s'était noyé dans le ruisseau du moulin ; juste punition du ciel ! Ainsi périssent tous les mauvais patrons, hon ! hon ! hon ! et leurs vœux montaient bruyamment vers les nues.

Un épicurien vantait le haut goût des chardons de son pays la bonne eau claire et fraîche, et les belles orties à fleurs roses qui grattent si agréablement le gosier. Et les après-midi passée, dans un pré, à ne rien faire ! Quelles gambades ! quelles pètarades, mes enfants ! on se vautre à son aise, les quatre fers en l'air.

Deux vieux frères, qui ne se sont pas vus depuis tantôt cinq ans, se dressent sur leurs pattes de derrière pour mieux s'embrasser

Effrayés de leurs pertes et étonnés d'avoir rencontré un adversaire aussi redoutable, les revenants battaient en retraite. Je les poursuivis quelque temps encore, massacrant ceux qui restaient en arrière et achevant de jeter le trouble dans leurs rangs, puis je rentrai dans ma chambre dont je barricadai solidement la porte en prévision d'une nouvelle attaque. J'étais épuisé. La colonne s'éloignait rapidement, déjà même, je ne l'entendais plus. Alors, fier de ma victoire. Je parcourus le champ de bataille. Plus de cent revenants mordaient la poussière ; les uns avant rendu le dernier soupir, les autres râlaient. C'était, je vous assure, un spectacle navrant.

Vous vous demandez sans doute, Mesdames, dit le commandant à ma mère et à mes sœurs qui l'écoutaient attentivement, comment j'ai pu, seul, tenir tête à une armée si nombreuse et sortir vivant d'un pareil danger.

Les revenants du château de X..., comme ceux de beaucoup d'autres châteaux, étaient d'énormes rats, gros comme des chats. A cette explication inattendue, tout le monde se mit à rire. — Ce château, reprit le commandant, était leur domaine. Le bruit qu'ils y faisaient pendant la nuit, en parcourant les galeries et les appartements, était si fort qu'on l'entendait du dehors. Voilà pourquoi les gens du pays croyaient que le château de X... était hanté par les revenants.

Le matin, avant de rejoindre mon régiment, je courus chercher la bonne femme et son mari. Je leur montrai les revenants étendus à terre et je partis. J'ignore s'ils y croient toujours.

L'heure était avancée, le commandant se leva et prit congé de nous.

EUGÈNE DE RONJAU.



L'ÉVENTAIL

SONNET

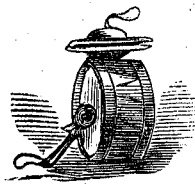
A Madame de R....

Palpitant comme l'hirondelle,
Quand j'aperçois dans votre main,
S'agiter le bord de dentelle
De votre éventail de satin.

Vous voyant si rose et si belle,
Dissimuler jusqu'au matin
Votre rayonnante prunelle,
D'un geste coquet et mutin.

Je crois, sous un léger nuage,
Voir l'étoile au brillant mirage
Dont l'éclat va s'évanouir.

Et je vous maudis dans mon âme,
De vous cacher ainsi, Madame,
Afin de mieux nous éblouir.

V^{te} Henri DU MESNIL.

THÉÂTRES ET SPECTACLES

Grand-Théâtre. — La première de *Peau-d'Ane*, car l'on peut certainement appeler première la reprise de cette féerie qui ne s'est jouée à Lyon depuis quelques vingt ans, a eu lieu dimanche 21 janvier devant une salle entièrement pleine.

Le public lyonnais a toujours aimé ce genre de spectacle, aussi ne s'est-il pas fait tirer l'oreille pour applaudir l'œuvre de M. Laurencin Clerville et Vanderbuck.

Constatons avec plaisir que la Direction a bien fait les choses. Les costumes sont très frais, les décors agréables à voir, très-bien éclairés par la lumière électrique, les ballets réglés avec intelligence; quant à l'interprétation, sans être supérieure, elle est très convenable.

Mlle Nixau possède une très jolie voix, et a chanté admirablement bien la valse-concert de M. Luigini; très jeune et très jolie, nous aurons le plaisir de l'entendre dans *Boccace* ou nous pourrions mieux la juger comme comédienne. Très bien également Mlle Bertini et M. Jeager.

En somme succès pour la direction, succès qui va dispenser le chroniqueur théâtral du *Zig-Zig* de parler du Grand-Théâtre pendant quelque temps.

Georges TYMIAN.

Bal des Etudiants. — Les étudiants lyonnais, dont le bal annuel de bienfaisance au bénéfice des pauvres de la ville aura lieu le 5 février 1883, organisent à cette occasion une grande tombola.

Ils espèrent que, comme l'année précédente, les commerçants lyonnais répondront en masse à cet appel fait à leur charité.

La carte des lots sera publiée ultérieurement dans les journaux.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Faire jabot

Un élève en médecine se présente à l'examen de la faculté avec une chemise à jabot qui faisait honneur à sa blanchisseuse. Cela sortait de son gilet avec un éclat à faire loucher le professeur qui l'interrogeait. Dans le fait, le vieux docteur en était tout offusqué, et il soupçonna sur le champ, qu'un si beau jabot ne devait pas appartenir à un récipiendaire bien savant.

— « Monsieur, dit-il, pourriez-vous me dire ce que vous entendez par jabot? »

Le candidat, troublé, ouvre de grands yeux, les abaisse sur sa poitrine, regarde le professeur et rougit.

— « Allons, vous ne savez pas ce que c'est qu'un jabot, c'est le troisième estomac d'un dindon. »

Une observation qu'il est facile de contrôler journalièrement : Par les temps d'averse, quand deux passants armés de parapluies, se croisent sur un trottoir étroit, c'est toujours le plus petit qui cherche à faire passer son parapluie au-dessus de celui du plus grand.

Remarquez-le : ce ne sont pas les jours de pluie qui manqueront pour cette petite expérience.



Notre Réponse à Tracassin

Un ami de notre cher Bébé Zig-Zag envoya, dès le second numéro, un chromo délicieux, composé d'un tendre papa, bercant son poupon récalcitrant, en lui présentant un des jolis biberons de la Société protectrice de l'enfance !... Ceci, pendant que tout à côté blon le maman sommeille !

Au verso de ce petit chef d'œuvre mécanique « en carton » la rédaction a lu en souriant, ce qui suit.

Peste! Monsieur Zig-Zag! quel fameux estomac!
Tu veux, pour t'allaiter, l'amour et le tabac,
La danse, le champagne et même la fuschine,
Bébé! pour préparer cette étrange cuisine,
Et rendre appétissant ce plat universel
Il te faudra beaucoup de sel!

Ne crois point que ces mots soient dictés par l'envie,
Prends-les pour un souhait d'heureuse et longue vie.

TRACASSIN.

Une réponse, ad hoc, n'était pas facile à trouver. Nous envoyons humblement la nôtre telle quelle :

Cher, gracieux ami! le vrai bébé Zig-Zag,
Danse comme Garat... chante comme Sontag;
Piétinant sans broncher, du Panthéon en Chine,
Il dine d'un volcan, puis dort sur une mine.
Si mons bébé Zig-Zag vise à l'universel,
L'Océan, « collabo » lui fournira du sel.

Ah! bast! gaité, babil, chez lui ne prendront fin,
Grâce aux gens comme vous! aimable Tracassin!

ERUAL.

TÉLÉPHONE

Raisonnement de Maître Jean-Pierre. — N'avons absolument rien reçu sous le deuxième titre indiqué. Cette pièce était-elle renfermée dans la même enveloppe que la première? Celle-ci ne contenait aucun prix d'insertion. — Réclamez à la poste ou à votre commissionnaire.

M. E. C., à Agen. — Mademoiselle A. J. le remercie de son trop charmant envoi que quelques réflexions bien franches et bien naturelles étaient loin de mériter.

MM. Eugène de Ronjau; Louis C.; Junior, à Nantua; Docteur Di, Lyon; le Bar américain; A. Bra, Lyon; A. Bré, Lyon; M^{me} S., rue Puits-Gaillot; P., au Sauguet; S. D., docteur à Nice et ses neuf amis. — Reçu vos abonnements. Merci.

E. R., correspondant, à Genève. — Reçu votre toute aimable lettre; écrivez-nous quand vous aurez nouvelles.

M. L. L., à Papeete (Océanie). — Cinq premiers numéros partis, sur l'ordre de votre ami E. M. Recevrez régulièrement. *Ode à Taïti* paraîtra prochainement.

Manuscrits acceptés. — La jeune Mère; Sur le pavé de Lyon; Ode à Taïti; Un duel; Aux poètes.

Pour les pays compris dans l'Union postale universelle, abonnement : un an, 10 fr.; six mois, 6 fr. Les abonnements de trois mois ne sont pas reçus de l'étranger.

Les personnes désirant réunir la collection complète du *Zig-Zag* sont priées de s'adresser au plus tôt à la rédaction. Les premiers numéros s'épuisent. Envoyer en timbres-poste l'équivalent du nombre de numéros à 15 centimes chacun; on recevra franco.

Tracassin-Jehan. — Parodie charmante, fort spirituelle. Pourriez-vous passer à la rédaction ou donner facilité de vous écrire?

Noël Joyeux. — Poésie acceptée; recevez lettre.

V. V., armateur à Nantes. — Reçu carte et abonnement. Tous nos remerciements.

A beaucoup. — Plusieurs abonnés se plaignent de ne pas recevoir leur journal régulièrement. Nous les prions avec instance de faire leurs réclamations à la poste, où en est la cause. Nous avons surveillé les expéditions qui sont toutes faites avec un soin scrupuleux.

NOTA. — La Rédaction est ouverte tous les jours, de 10 heures à 7 heures du soir, et plus spécialement le dimanche.

Pour paraître au prochain numéro : **LA MARIEUSE**, par Erual.

Aux magasins A LA RENOMMÉE, 44, Place de la République, l'on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui sont le complément de toutes les belles toilettes de soirées.

Solidité. Élegance. Bon marché.

Cirque Raney, — Tous les jours représentation à 8 heures.

Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée : 50 centimes

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

et pleurent d'attendrissement en se rebrayant leurs souvenirs d'enfance.

— « Que tu t'es fait vieux! tu as pris du poil gris, tu es tout déplumé aux coudes et aux jarrets! »

— « Et toi, tu as les yeux chassieux, les oreilles tombantes et la corne usée. »

— « Te souviens-tu, quand nous étions petits bourricots, comme nous étions jolis! les demoiselles du château nous donnaient du sucre et des biscuits. Et l'ânesse blanche du moulin, la petite mouette, avec ses sabots noirs et son nez rose, ah! ah! nous étions des gaillards alors, et les beaux yeux ne nous laissaient pas indifférents. »

Mais le meeting asinesque ne serait pas complet si l'on n'élisait un président d'honneur. Robichon, le doyen d'âge, Robichon, qui compte avec peine ses enfants et ses petits-enfants, Robichon, vénérable comme Blanqui, est élu à l'unanimité. Les commissaires font faire silence, et au milieu du recueillement général, le patriarche prononce quelques paroles pâteuses mais bien senties que la jeunesse traite de radotage, mais qui remplit de joie l'âme des gens sérieux. Des braiements enthousiastes saluent la fin du discours et les échos des montagnes répètent les bravos éclatants comme le son des trompettes. Les murs de Jéricho, quoi qu'en disent les prophètes, n'en entendirent pas de pareilles.

Pour ce jour-là, M. le Curé avait convié les plus fins gourmets des environs, tous disciples émérites de Brillat-Savarin, tous curés, chanoines ou vieux garçons. Le curé de Loustigny était arrivé dans sa voiture de côté, avec son voisin le desservant de Doucère. Le chevalier Toto d'Apremont, monté sur sa bique grise, avait quitté les ruines de ses aïeux, « par l'odeur alléchée; » et le doyen d'Orlifant, malgré son grand âge, était descendu de la montagne avec sa tabatière en merisier et son bâton de houx. Tous avaient pris place dans le chœur et chantaient la grand-messe à plein gosier, pour gagner leur dîner.

Dans la cuisine de la cure, Margoton, le fin cordon-bleu, la figure cramoisie et le bonnet de travers, allait et venait, s'agitant, mettant du sel ici, du clou de girofle là; battant une sauce mayonnaise, puis se précipitant sur une marmite qui sautait. Les fritures chantaient dans les poêles, les roux gémissaient dans les casseroles, des grives bardées de lard tournaient lentement à la broche, arrosant les rôties, et une bonne odeur montait, faisant retrousser les narines du matou qui sommeillait sur la pétrière. Mais tout à coup Margoton s'arrête pétrifiée : M. le curé a oublié de dire à quelle sauce on devait accommoder le chevreau, un beau cabri gros et gras, nourri depuis un mois de plantes odorantes, et que la veille on avait occis sans forme de procès. Que faire, Seigneur Jésus? Une idée lumineuse lui passa par la tête; aussitôt dit que fait, elle saisit le chevreau et s'élance hors de la cure.

Les brouillards de septembre se dissipaient peu à peu, et le soleil radieux, paraissant au-dessus de la montagne, pénétrait par le chœur dans la petite église, projetant sur les dalles la silhouette de saint Lupicin peint dans le vitrail, rougissant le nez maigre du chevalier d'Apremont et verdissant la figure épanouie du doyen.

M. le curé allait commencer l'Evangile. Posément il s'avance au milieu de l'autel, se retourne vers les assistants et les salue d'un *Dominus vobiscum*. Bon Dieu, que voit-il? Sous le porche, Margoton brandit des deux mains le chevreau, comme un point d'interrogation. Son premier étonnement passé, M. le curé se recueille et chante de sa belle voix grave : *Metia ruti, metia farci* (1). — Amen! crie Margoton, et d'un pas léger, le cœur en paix, elle court mettre la moitié du cabri à la broche et la moitié au pot.

Les bons Saint-Lupiciens n'y virent que du feu, et le chevreau, cuit à point sous ses deux formes, concourut à la gloire culinaire de Margoton.

Josué.

Avis aux Littérateurs

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer, il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront imprimés.

Le Comité de rédaction du *Zig-Zag* s'occupe de la publication d'un volume de prose et de poésie, qui, sous le titre de *Mélanges de Littérature et d'Art*, contiendra les bonnes compositions.

Le prix d'insertion est de deux francs par page pour les œuvres admises. Les sommes versées seront remboursées aux auteurs en exemplaires du volume.

(1) En patois du Bugey : moitié rôti, moitié farci.

Grands Magasins de Nouveautés

A LA

VILLE DE LYON

Fin de Saison

MISE EN VENTE

Avec une RÉDUCTION ÉNORME

sur les prix, d'une quantité considérable

De Coupons, Coupes de Robes et Tissus d'hiver et de toutes sortes en Lainages, Fantaisies, Soieries, Blanc, Toiles, Calicots, Draperie, Flanelle, Meubles, Tapis, Confections, Costumes, Peignoirs, Bonneterie, etc.

Malgré les prix extrêmement bas auxquels ces Articles sont vendus, les Magasins A LA VILLE DE LYON en garantissent la fraîcheur et la qualité.

AVIS AUX FAMILLES

Arrivages considérables de Cachemires des Indes.

GRAND CHOIX de SOIERIES et DENTELLES

POUR

Corbeilles de Mariage

L'ACTUALITÉ

Journal des faits politiques et littéraires

DE LA SEMAINE

PARAISANT LE SAMEDI

Se vend dans les kiosques, 15 cent. le numéro.

LE TOAST

Récit en vers

PAR HENRI NOEL

Édité par Henri GEORG, libraire-éditeur
rue de la République, 65.

En vente chez les principaux libraires et au bureau du journal. — Prix : 50 centimes.

MAISON
DE
premier ordre

12^e ANNÉE

LYON

MARIAGES

ÉCRIRE : M. DELOR

8, rue des Archers, 8.

JOINDRE UN TIMBRE-POSTE POUR CHAQUE RÉPONSE

MAISON
DE
premier ordre

12^e ANNÉE

LYON

PROPOSITIONS DE MARIAGES :

- 1^o Un employé d'une grande administration de l'Etat, âgé de 37 ans. Traitement, 4,300 fr.; économies, 15,000 fr., épouserait demoiselle ou veuve âgée de 25 à 32 ans, ayant 30,000 fr. ou à peu près; la future aura droit à la retraite;
- 2^o Un Monsieur, 36 ans, veuf, gagnant 8,000 fr., ayant 2 enfants de 8 ans, désire épouser demoiselle ou veuve ayant 25 ou 30,000 fr.;
- 3^o Un capitaine, 36 ans, épouserait demoiselle avec une dot de 50,000 fr.;
- 4^o Veuve, 45 ans, 500,000 fr., désire épouser un général en activité;
- 5^o Plusieurs demoiselles, de 5 à 10,000 fr., épouseraient des employés de commerce.

Divers veufs ayant de 40 à 50,000 fr., cherchent à se marier

CONSERVATION DU LINGE

On double littéralement la durée du linge par l'emploi du **SAVON SINCLAIR**, le fameux **Magie-Cleausser** des Anglais, dont un **kilog. fait l'usage de trois kilog. de savon ordinaire**. De plus, le lavage s'effectue merveilleusement **sans NULLE FATIGUE, avec une SIMPLICITÉ et une RAPIDITÉ stupéfiantes**.

En outre, ce savon magique **lave à froid** et remet positivement à neuf tous les **lainages, flanelles, vêtements**, ainsi que les **soieries**.

Se vend chez tous les **épiciers**, par barres d'une livre, portant la marque de l'inventeur et seul fabricant : **JAMES SINCLAIR**, 65, Soutwark Street, **London**.

Agence régionale : **SEIGLE-GOUJON**, Terreaux, 3, Lyon.

OCCASION

A REMETTRE PLUSIEURS EXEMPLAIRES DE LA

TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN

Notices sur les Communes, les Hameaux, les Paroisses, les Abbayes, les Prieurés, les Monastères de tous ordres, les Chapelles rurales, les Etablissements des Templiers, des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, les Terres titrées, les simples Fiefs, les Châteaux, les Maisons fortes, AVEC LA NOMENCLATURE

Des principaux Lieux, des principales Montagnes, des Rivières, Ruisseaux, Lacs, Etangs, e.c., etc.

DES ANCIENNES PROVINCES

De Bresse, Bugey, Dombes, Valromey, Pays de Gex et Franc-Lyonnais

ACCOMPAGNÉ

D'UN PRÉCIS DE L'HISTOIRE DU DÉPARTEMENT DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A LA RÉVOLUTION

PAR M. **C. GUIGUE**, ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

1 fort volume grand in-4 de 518 pages. — **Titre rouge et noir**. — Quelques exemplaires du même ouvrage sur grand papier de Hollande S'ADRESSER AUX BUREAUX DU MONITEUR DE LYON, 13, RUE DES ARCHERS

LE FLACON DE LA BARONNE

C'est incroyable tout ce que l'on dit de cette bouteille; elle possède au plus haut degré les propriétés les plus surprenantes : Sous son impulsion bienfaisante, le sang, ce grand dispensateur de la santé et de la maladie, purifié, rafraîchi, stimulé et rajeuni, acquiert un grand essor vital; c'est le printemps dans notre économie, on se sent renaître, on envie de vivre et les maladies disparaissent comme par enchantement. Aussi n'existe-t-il rien de comparable contre tous les vices du sang, les maladies de la peau, les boutons, démangeaisons, les dépôts d'humeur, de lait, de gale, les tumeurs, abcès, les névralgies, étourdissements, constipation, mauvaise haleine, etc. **Le Sirop de Bochet du Serpent, de Lyon**, se trouve dans toutes les pharmacies, 2 fr. 50, 5 fr. et 9 fr.

NOTA. — Contrefaçons. — Exiger le nom et la marque du Serpent.

Recommandé aux Familles

LEÇONS DE PIANO

A DOMICILE

Par M^{me} Béraud, cours Morand, 58

LES JEUX DU SPHINX

Passe-temps frivole et amusement d'esprit

Par Léon MERLIN

En vente chez l'auteur, à Saint-Etienne, cours Fauriel, maison Barthélemy, et au bureau du journal.

Prix : 1 fr. 50 c.

A VENDRE

Une collection de la **Revue du Lyonnais**
40 années du **Charivari**, en volumes solidement reliés

S'adresser à la Librairie Ancienne, 5 place Saint-Nizier, où se trouve le Zig-Zag

ON DEMANDE à acheter dans les environs de Lyon, une bonne étude de notaire. Adresser offres : bureau du journal.

ON DEMANDE à acheter une étude d'avoué, d'un bon rapport. Rhône et départements limitrophes. Adresser offres : bureau du journal.

RÉPÉTITIONS

DE

LATIN ET DE CALCUL

POUR COMMENÇANTS

S'adresser au bureau du journal.

SOUSCRIPTION POPULAIRE

Pour la construction et l'expérience définitives
DE L'APPAREIL ET DU

Ballon dirigeable Pompéien

EXPÉRIMENTÉS

Devant la Presse lyonnaise le 14 octobre 1882

ON SOUSCRIT :

Dans les Caisses de la Société lyonnaise du Crédit au travail, 18, quai de Retz;

Au bureau de l'Indicateur Henri, rue de l'Hôtel-de-Ville;

Pompéien, cours de la Liberté, 107;

Cogordant, chemisier, cours de Brosses, 1

Vingt et unième Année

LE

MONITEUR DE LYON

Journal du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics

Paraissant le Jeudi et le Dimanche

S'occupant tout spécialement des intérêts de la Région lyonnaise

Outre de nombreux articles scientifiques et littéraires, le **Moniteur** publie régulièrement une foule de renseignements utiles :

Les ventes d'immeubles et de fonds de commerce, les ventes mobilières, les formations et dissolutions de sociétés, les faillites, les adjudications publiques de travaux et fournitures, leurs résultats, etc

ABONNEMENTS

Rhône et départements limitrophes	10 fr.	5 50	3 »
Autres départements	11 »	6 »	3 50
Etranger	15 »	8 »	4 50

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de postes

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET ANNONCES
LYON, 13, rue des Archers, 13, LYON